
M.E.S., Numéro spécial, Kinshasa, 25 mai 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

ISSN (en ligne) : 2790-3109

ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 1^{er} juin 2022

Numéro spécial consacré au thème :

*Regards croisés sur les 20 ans d'existence et d'exercices de
la Chaire de Dynamique Sociale*

Kinshasa, 25 mai 2022

VI.

PARTENARIAT AVEC D'AUTRES
CENTRES DE RECHERCHE HOMOLOGUES

Le partenariat scientifique entre Centres de recherche : l'exemple de la Chaire de Dynamique Sociale et l'Institut Congolais de Recherche en Développement et Étude Stratégiques

par

François Mukoka Nsenda

*Professeur Émérite, Sciences Politiques et Administratives
Université de Kinshasa*

Introduction

Le présent texte, à la différence peut-être des autres contributions contenues dans ce Numéro Spécial de la Revue « Mouvements et Enjeux Sociaux », s'efforce d'évoquer et de scruter à titre de terminologie, diraient certains, une expérience scientifique rare sinon inédite au sein des Institutions et Centres de Recherche du pays, qu'ils soient privés ou publics.

Il s'agit, en l'occurrence, de l'important projet de partenariat conduit et réalisé en tandem par deux Centres de Recherche privés congolais, et cela durant trois ans, soit de 2013 à 2016. Ces Centres sont, d'une part, la Chaire de Dynamique Sociale (CDS), dirigé par le Professeur Sylvain Shomba Kinyamba et l'Institut Congolais de Recherche en Développement et Etudes Stratégiques (ICREDES), d'autre part, fondé et dirigé jusqu'il y a peu, par feu le Professeur Justin Kankwenda Mbaya.

A titre de rappel, qui dit partenariat entend l'accord et/ou l'engagement conclu entre deux ou plusieurs partenaires dans le but de mutualiser et donc de rentabiliser leurs activités.

Le projet dont question ici portait comme titre : « La nature et les acteurs de la pauvreté, de la violence et des discriminations dans les villes congolaises ». Son champ d'études ou de recherche concernait les deux villes congolaises de Kinshasa, la capitale du pays et de Mbuji-Mayi, l'une des villes et chef-lieu parmi les 26 provinces congolaises, située dans l'espace central du pays.

Tout à la fois commandité et financé par le Département International pour le Développement, basé au Royaume-Uni, ainsi que par le Centre de Recherche sur le Développement International d'Ottawa, au Canada, ledit projet se trouve être une expérience inédite en la matière, que ce soit au regard de sa nature, de sa durée de réalisation, de son intérêt ou de son importance thématique.

Comme objectif essentiel poursuivi par le projet, il consistait à cerner ou à comprendre, dans ses divers contours, le triple processus de l'urbanisation, de la pauvreté et de la violence à travers les deux centres urbains. Kinshasa d'abord, réputé capitale du pays et en même temps le plus grand centre de rayonnement de l'ensemble de la vie nationale, à la fois politique, diplomatique, économique, commerciale, administrative, sécuritaire, scientifique et culturelle. Mais dont le noyau citadin demeure empreint d'un modèle d'urbanisation devenu aujourd'hui totalement dépassé et donc hasardeux ou anarchique, en raison de ce qu'on appelait jadis Zones annexes, lesquelles n'ont fait que s'étendre de part en part autour du noyau citadin proprement dit. Il était loin et bien loin qu'il n'en fût pas de même s'agissant de la ville de Mbuji-Mayi, dont l'extension plus qu'anarchique encore, a été favorisée dès les années 58-60, particulièrement, par diverses vagues de refoulement massifs des ressortissants Luba, en provenance des villes de Luluabourg (aujourd'hui Kananga) et de Lubumbashi (ex Elisabethville).

Toujours est-il que le choix de ces deux villes comme champs d'études ne relève pas du hasard. Il s'explique par le fait que les deux Centres urbains comportent certes quelques éléments de ressemblance, mais également et surtout de dissemblance, facteurs jugés utiles ou favorables dans la conduite d'une recherche à caractère comparatif comme celle-ci.

Aussi Kinshasa et Mbuji-Mayi se trouvent-elles être l'une et l'autre : vieille ville contre ville récente, ville plus peuplée contre ville peu peuplée, ville de large étendue contre ville de dimension réduite, ville cosmopolite à la différence d'une ville non cosmopolite, ville capitale du pays contre ville capitale provinciale.

Bien plus au regard de l'ensemble des résultats de l'étude, il se confirme davantage que Kinshasa et Mbuji-Mayi en tant que deux champs de recherche, revêtent, en même temps, des caractéristiques de ressemblance et de dissemblances.

Du point de vue méthodologique, et pour sa meilleure conduite, la recherche ne pouvait que recourir à l'approche de type pluridisciplinaire compte tenu de sa complexité. C'est probablement le recours à cette démarche qui a fait que dans une certaine mesure, les commanditaires de l'étude aient décidé de valider la sélection du projet soumissionné par les deux Centres d'étude.

Composée majoritairement des chercheurs seniors, l'équipe de recherche en question regroupait respectivement : trois politologues, quatre sociologues, un économiste, un historien, sans parler de deux autres chercheurs

qui eux, appartiennent directement au CRDI commanditaire du projet et dont l'implication était logiquement sensée intervenir en aval.

A toute fin utile, les deux Centres de Recherche avaient pris soin d'élaborer en commun un protocole d'accord, de façon à prévenir toute éventualité tout au long de l'élaboration et de la réalisation de l'étude au regard de sa longévité.

Il va sans dire que les enquêtes de terrain ont été d'une utilité indéniable dans le but de collationner l'ensemble des données de base sur les deux sites.

Par ailleurs, chaque document ou chaque rapport de travail, une fois élaboré, devait requérir respectivement le blanc-seing du sous-groupe d'abord, celui de l'ensemble de l'équipe de recherche ensuite, avant que le produit final soit avalisé par les commanditaires du projet.

Sans doute également convient-il de reconnaître que durant toute la période de la réalisation du projet, les contraintes n'ont pas manqué, particulièrement au stade de la composition des équipes des enquêteurs, de la conduite ou de la réalisation des enquêtes sur les deux terrains ou sites de recherche, de même qu'à l'occasion de la tenue des séances de partage avec les notables des deux villes.

Pour clore ces considérations introductives, il est également à noter que le projet soumissionné par le tandem CDS/ICREDES a eu à gagner le marché sur neuf soumissionnaires au total.

1. De la composition sélective et pluridisciplinaire de l'équipe de recherche

Soucieux de réaliser un travail de qualité et qui soit en conformité avec le cahier de charge des commanditaires du projet, le double staff de la CDS et de l'ICREDES s'est entendu pour une sélection qualitative et donc rigoureuse des membres de l'équipe, au regard particulièrement de la complexité et de la durée du projet. C'est ainsi que les critères de compétence, de maîtrise, d'expérience avérée en matière de publication, tout comme d'aptitude au travail de recherche collective ont prévalu.

En définitive, sur base de ce critérium, une équipe interdisciplinaire constituée de treize chercheurs a pu être constituée, dont quatre chargés de la coordination du projet sur les deux sites de Kinshasa et de Mbuji-Mayi, avec le Professeur Sylvain Shomba Kinyamba, Directeur de la CDS, comme Coordonnateur de l'ensemble de l'étude.

L'équipe des chercheurs était constituée respectivement, pour la CDS, de deux sociologues et d'un anthropologue-sociologue du développement, alors que le groupe de l'ICREDES comprenait cinq chercheurs dont un économiste, deux politologues-administrativistes, un historien et deux sociologues.

Il va sans dire que tout au long des trois années de réalisation de cette recherche inédite, ces deux groupes ne pouvaient qu'œuvrer au sein d'une seule et même équipe interdisciplinaire. En plus des chercheurs, il convient de signaler évidemment les deux équipes des enquêteurs, composées respectivement de cinq et dix superviseurs.

2. Quelques considérations autour des deux sites d'enquête

2.1. Le site de Mbuji-Mayi ⁽¹⁴⁰⁾

Jadis connue sous la dénomination de Bakwanga, cette entité réputée bien avant l'Indépendance comme l'unique lieu d'exploitation diamantifère, a été érigée le 1^{er} janvier 1963 au rang de la ville/capitale de la Province du Sud – Kasai.

La ville de Mbuji-Mayi regroupe cinq Communes : Bipemba, Diulu, Dibindi, Kansai et Muya. Le choix du site de Mbuji-Mayi comme champ d'étude s'explique au regard de certaines contingences sociales, lesquelles étaient susceptibles de faciliter la meilleure appréhension de la problématique traitée.

2.2. Le site de Kinshasa ⁽¹⁴¹⁾

Fondé en 1881 par Stanley et dénommé alors Léopoldville, Chef-lieu du District de Stanley Pool, Kinshasa deviendra la capitale du Congo-Belge en 1923, à la suite du transfert de la toute première capitale jadis située à BOMA, dans la province du Kongo Central.

Pour comprendre le pourquoi du choix de ces deux villes, l'une capitale du pays et l'autre capitale provinciale, il importe d'avoir présent à l'esprit le fait qu'elles sont à la fois semblables et dissemblables : même modèle anarchique d'urbanisation due à la pression démographique, émergence et multiplication des bidonvilles et micro-bidonvilles, phénomène récurrent des gangs et autres bandits de grand chemin, etc.

Les deux villes se différencient, cependant, dans la mesure où, comme on vient de l'indiquer déjà, Kinshasa constitue la capitale du pays, à la différence de Mbuji-Mayi qui n'est qu'une capitale de province, en plus d'être

¹⁴⁰ Lire à ce sujet, S. SHOMBA KINYAMBA et D. OLELA NONGA, *Monographie de la ville de Mbuji-Mayi*, Ed. MES, Kinshasa, 2019, p.95.

¹⁴¹ Lire S. KINYAMBA et alii, *Monographie de la ville de Kinshasa*, Ed. ICREDES, Kinshasa, Montréal, Washington, 2015, pp.27-28.

plus peuplée et plus étendue que Mbuji-Mayi, avec respectivement 12.000.066 d'habitants, 9.960 Ha d'étendue ; 1.200 habitants par Km² (142).

L'évolution de la population de Mbuji-Mayi de 1960 à nos jours se présente comme suit : 1960/15.000Hab, 1984/486.235 habitants, 1999/1.193.891 habitants, 2020/± 2.000.000 habitants. (143).

Conclusion

A titre des considérations ultimes, il ne nous reste plus qu'à tirer l'une et l'autre leçons de cette expérience rare, sinon unique, en occurrence, celle de voir deux Centres de recherche privés se mettre ensemble pour mutualiser la conduite d'un projet complexe comme celui-ci.

A tout considérer, sa réussite participe d'une série des facteurs inhérents à un état d'esprit heuristique et collaboratif empreint de :

- la confiance et du sens de la collaboration de tout un chacun en occurrence la police, grâce à ses témoignages édifiants ; les ONG dont certains membres ont eu à participer aux ateliers et panels ;
- l'engagement collectif et individuel d'innover dans le chef des chercheurs issus des deux Centres;
- la volonté sans faille des responsables des deux Centres de recherche, au regard de leur pilotage exemplaire ;
- l'implication significative dont ont fait montre les commanditaires du projet à toutes les étapes de sa réalisation.

Comme produit fini de cette longue activité de recherche conduite et réalisée durant trois ans, il convient de signaler : la publication d'un ouvrage collectif (144) de 270 pages, ainsi que deux brochures de 130 pages chacune, sous forme des Monographies, consacrées à chacune des deux villes de Kinshasa et de Mbuji-Mayi.

Enfin, je m'en voudrais de clore cet écrit modeste sans faire état du climat de collaboration, d'échange et de confiance qui nous a jamais quitté, tout au long des trois années de la conduite et de la réalisation du projet d'études et de recherche sur les deux sites de Kinshasa et Mbuji-Mayi.

¹⁴² Cfr. SHOMBA et alii, *op. cit.*, pp.39-41.

¹⁴³ Idem.

¹⁴⁴ Rédigé sous la direction de K. SHOMBA, S., N. MUKOKA, F. et T. RAMATA M., l'ouvrage est intitulé : *La nature et les acteurs de la pauvreté, de la violence et des discriminations dans les villes congolaises.*